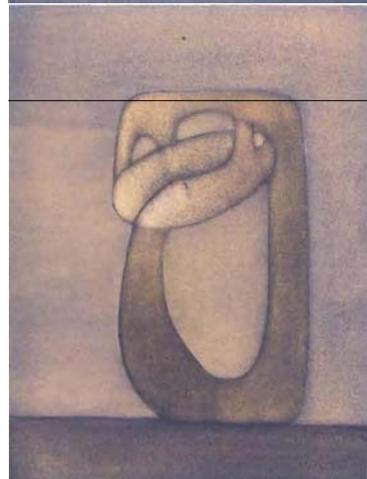
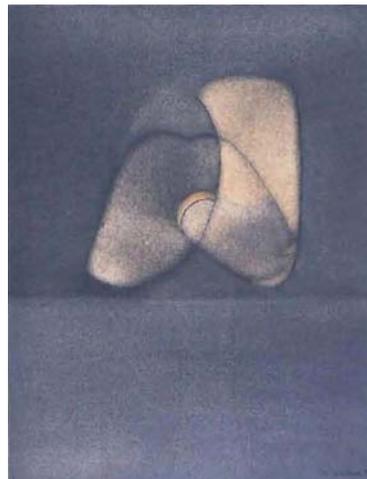


Whispering, vanishing shapes ou une poétique des Limbes

Loin, très loin de la scène des avant-gardes et de ses futiles tapages, Muriel Sinclair œuvre depuis quarante ans à un subtil et difficile travail d'exploration de l'invisible.

Comme les augures de la Rome Antique interrogeant le vol des oiseaux ou le foie des animaux, cette artiste questionne le papier, pour y faire apparaître les formes de l'incertain, les figures du possible, les paysages des entre-mondes, les masques des spectres et la musique des sphères. Ni complètement abstraite ni vraiment figurative, son œuvre très à part élabore patiemment une cosmologie, une géologie, une embryologie, une zoologie et une mythologie de tout ce qui est de l'ordre du presque être des univers entraperçus aux frontières du songe et de l'éveil, dans tous ces territoires des limbes qui étendent leurs immensités vagues aux extrêmes bords du réel. Henri Michaux, qui a admiré son œuvre lors d'une exposition, a écrit un jour que s'il avait dû fonder un mouvement artistique, c'eut été le « fantômage », avec le propos de parcourir toutes les franges de la conscience et les visages de l'intérieur. Nul doute que Muriel Sinclair en aurait été l'une des plus importantes figures. Mais, pas plus que Michaux, elle n'aime les clans ni les écoles. C'est une voyageuse solitaire.

Gérard BARRIERE
Avril 2002



SONGES

« Une ligne rêve. Jamais jusqu'ici on avait laissé rêver une ligne », écrivait Henri Michaux au sortir d'une exposition de dessins de Paul Klee. On pourrait écrire la même chose de ces œuvres, à ceci près qu'ici le terme de songe, ou même songerie éveillée semblerait mieux convenir. Songeries douces, sensuelles, interminables, entrelacées et presque voluptueuses, proches de celles que procurait l'opium dans les fumeries raffinées du vieil Orient. De longues lignes et de suaves nuances dansent, errent, figurent et défigurent toutes flammes et volutes, composent d'immémoriales stèles érodées par les vents du désert.

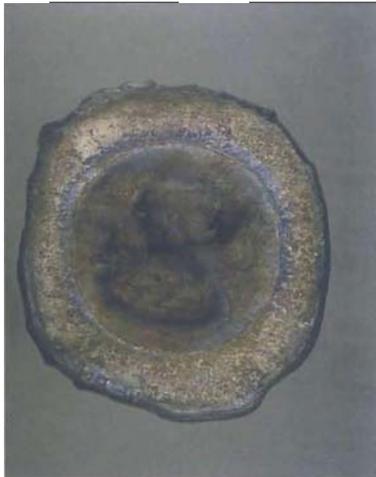
Ces formes esquissées évoquent souvent les dessins et statues très organiques d'un Hans Arp ou, plus encore, du sculpteur cubain Augustin Cardenas. Dans tous ces cas les courbes sauvages ne cherchent rien de précis, s'abandonnent au simple plaisir de sinuer sans but, de voyager sans cartes et d'inviter la caresse de nos regards.

Il convient d'ailleurs de les regarder longuement, songeur devant ces songes, pour assister aux incessantes et subtiles métamorphoses de ces formes de l'avant-monde.

Gérard BARRIERE

SONGES

Pastel and wax on paper, 1978
64 x 50 cm — 25 1/4 x 19 3/4 in.



ASTRES

Bien sûr, tout de suite, et suivant les intitulés explicites de l'artiste elle-même, on voit ici des astres, des planètes errantes autour d'un autre soleil, inconnu et très lointain. On pense au soleil noir des alchimistes et de Nerval. On se souvient aussi, plus précisément, des dessins de cosmologie mystique illustrant, au xv^e siècle, les livres visionnaires de la géniale Hildegarde de Bingen. On peut évoquer enfin les « pierres de rêves », ces marbres naturels seulement polis et découpés en cercles où les poètes chinois du XVIII^e siècle voyaient des images du monde, du ciel et de l'harmonie universelle du Tao.

Oui, il y a ici des mondes, des monades même, des planètes en gésine où la vie n'est encore qu'une lointaine possibilité. Certes...

Mais comment ne pas penser aussi aux prodigieuses images que le photographe Leonard Nillson a, il y a une trentaine d'années, révélé d'un ovule humain récemment fécondé. Lui aussi n'est qu'une minuscule planète rose, flottant dans l'immense espace amniotique, et où l'embryon n'est encore qu'un précaire petit tas de cellules encore indifférenciées.

Quoiqu'il en soit, astre ou ovule fécondé, il s'agit dans les deux cas de la plénitude d'un germe, de figures de la promesse et de l'inachèvement.

Gérard BARRIERE

ASTRES

Mixed media on paper, 2000
106 x 73 cm — 413/4 x 283/4 in.

Mixed media on paper, 2000
98 x 79 cm — 381/2 x 31 in.

Mixed media on paper, 2000
88 x 68 cm — 343/4 x 263/4 in.

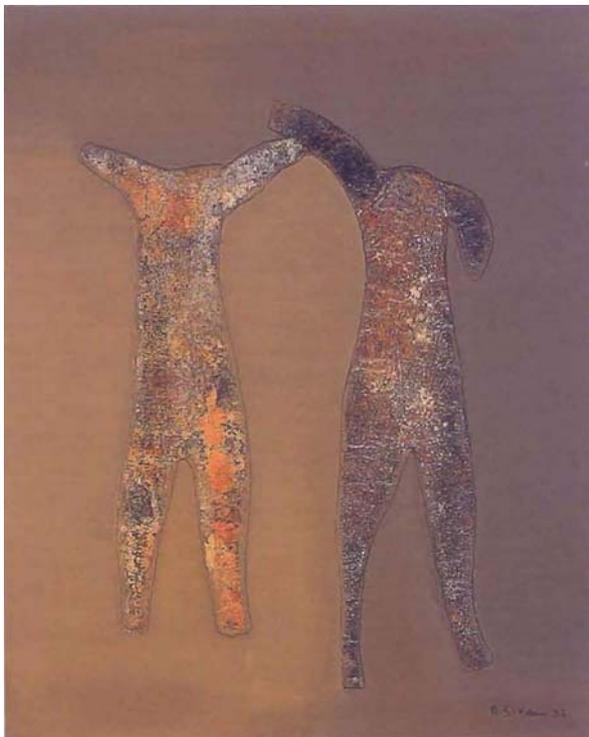


**PERSONNAGES
ET ANIMAUX MYTHIQUES**

Devant ça, on est désemparé. On ne sait pas bien ce que c'est, d'où ça vient, où ça va. On croit bien n'avoir jamais vu ça nulle part. Ou seulement peut-être, il y a longtemps, dans les brouillards épais d'une salle de réveil, à l'issue d'une intervention sous narcose.

Cela peut tenir à la fois du volatile et de la sirène, de la liane et du galet. C'est hybride sans être pour autant monstrueux. Ce sont les confuses créatures du chaos primordial, issues du vaste métissage des règnes à l'époque mythique où l'orgasme général avait produit l'organique pur sans encore le spécifier en organes et organismes distincts. Zoologie du presque. Les créatures sont saisies id avant qu'Adam n'ait reçu mission de les nommer. Ce sont des choses en voie vers l'être, le compost fertile où le grand arbre de l'évolution prendra bientôt racines.

Gérard BARRIERE



**PERSONNAGES
ET ANIMAUX MYTHIQUES**

PALMYRE, 1992
Mixed media on paper
62 x 43,5 cm — 19 1/4 x 17 1/8 in.

PETIT PALMYRE, 1992
Mixed media on paper
49 x 39 cm — 19 1/4 x 15 3/8 in.



CHEVAUX ET CAVALIERS

Tant ils sont légers, presque inconsistants, qu'on pense d'abord aux chevaux du vent des très anciens chinois.

Chevaux et cavaliers qui courent jusqu'à perdre forme, jusqu'à se souder, se fondre, s'unir en un organisme incertain, improbable, moins centaure mythologique qu'amibe volante aux protubérances fluides.

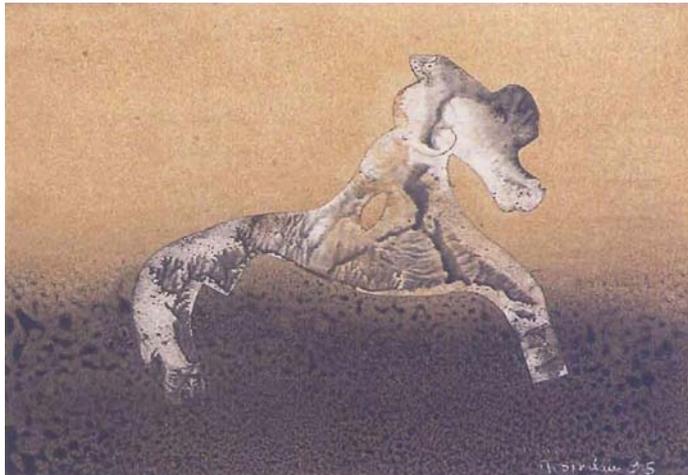
Chevaux et cavaliers qui courent jusqu'à perdre pied, jusqu'à perdre l'espace.

Chevaux et cavaliers qui galopent jusqu'au bout du rien d'un bord à l'autre du néant.

Chevaux pâles qui, dans presque toutes les mythologies de l'ancien monde, sont psychopompes, chargés d'emporter les âmes jusqu'aux vastes steppes désertiques et brumeuses de l'au-delà.

Vitesse, certes, grande vitesse ici, mais comme celle des courses impossibles de nos cauchemars, vitesse au ralenti, vitesse dans la gelée épaisse, cavalcade dans la glue.

Gérard BARRIERE



Mixed media on paper, 1995,
27,7 x 40,7 cm — 11 x 16 in.

Mixed media on paper, 1995,
20,2 x 28,7 cm — 8 x 11 3/4 in.

Mixed media on paper, 1995,
28,5 x 39,7 cm — 11 3/4 x 15 1/4 in.